

Intervention de l'Union Locale CGT Bagnolet/Les Lilas
83ème anniversaire des fusillés de Châteaubriant
Mardi 22 octobre 2024

Monsieur le Maire,
Monsieur le Député,
Madame la Députée honoraire
Madame la Conseillère régionale honoraire
Mesdames, Messieurs les Elus du Conseil Municipal
Mesdames et Messieurs

Tout d'abord, je tiens à excuser l'absence de notre Secrétaire Général de l'UL Bagnolet/Les Lilas, Michel Venon, retenu ailleurs pour des raisons familiales.

Nous n'oublierons jamais le 22 octobre 1941. Ce jour-là, 27 otages sont tombés sous les balles des nazis dans la carrière de la Sablière. Au même moment, 16 autres connaissent le même sort à Nantes, 5 encore au Mont-Valérien. Deux jours plus tard, 50 otages seront exécutés au camp de Souges près de Bordeaux.

Le 15 décembre 1941, cette sinistre litanie macabre se poursuit puisque 95 otages tombèrent sous les balles des pelotons, 69 au Mont-Valérien, 13 à Caen, 9 à Châteaubriant encore et 4 à Fontevault. Et il y en aura tant d'autres par la suite.

Qui étaient ces hommes tombés il y a 83 ans ? Le choix des otages fusillés à Châteaubriant ne relève pas du hasard. Tous ont été arrêtés entre 1940 et début 1941. Ces hommes ont été internés en tant que communistes et très souvent militants cégétistes. La CGT paya un lourd tribut. Parmi les 27 victimes se trouvaient des grands dirigeants de Fédérations CGT : Jean Grandel des PTT, Désiré Granet du Papier carton, Charles Michels des Cuirs et Peaux, Jean Poulmarc'h des produits chimiques, Jean-Pierre Timbaud des Métaux, Jules Vercruysse du Textile.

Ces hommes étaient des ouvriers, des intellectuels, des étudiants, des élus du peuple. Des individus finalement comme vous et moi qui sont devenus malgré eux des héros. Le plus jeune, Guy Mocquet, avait 17 ans, Titus Bartoli, l'aîné, 58 ans.

Il faut lire les dernières lettres des fusillés à leur famille et à leurs proches, comme celle de Jean-Pierre Timbaud, ouvrier métallurgiste et syndicaliste, à sa femme et à sa fille : *"Toute ma vie, j'ai combattu pour une humanité meilleure. J'ai la grande confiance que vous verrez réalisé mon rêve. Ma mort aura servi à quelque chose"*.

La plupart d'entre eux avaient été frappés par la répression dès le commencement de la drôle de guerre. Certains dirigeants syndicaux s'engageront dans la collaboration avec Vichy et les allemands, d'autres observeront un prudent attentisme tandis que les exclus de 1939, sous la direction de Benoît Frachon, prendront le chemin de l'honneur, celui de la lutte contre le régime de Pétain et des occupants nazis.

C'est le tristement Pucheu, Ministre pétainiste qui désignera les 27 fusillés en constituant une liste de militants communistes et syndicaux CGT qui avaient joué un rôle important au moment du front populaire.

Aujourd'hui, on nous dit qu'il faut se tourner vers l'avenir et passer à autre chose. Mais que veulent-ils que nous oubliions ?

- Que le fascisme gagne en force et menace. Ce monstre, rappelons-le, est né dans l'entre-deux guerre. Il est le détestable fruit des souffrances durables nées du premier conflit mondial et de la crise économique des années 1930. C'est dans ces terreaux fertiles que les forces réactionnaires et nationales prennent leur essor.
- Que depuis 1936, le grand patronat avait fait le choix du camp de l'ennemi, criant *"plutôt Hitler que le Front populaire"*, rêvant de se venger de son humiliation des acquis du Front populaire, de ces militants qui avaient eu l'affront de lui arracher des avancées sociales majeures : semaine de 40 heures, congès payés et premières conventions collectives.

Et bien non, nous refusons d'oublier et nous affirmons, haut et fort, que ce passé est notre fierté. Nous avons une dette vis à vis de ces militants. Les mots inscrits peu avant l'exécution par Guy Mocquet sur une des planches de leur baraque *"Les copains qui restez, soyez digne de nous !"* ne doivent jamais tomber dans les oubliettes de l'histoire. Ils font partie du combat syndical. Leur combat doit être enseigné aux jeunes générations car elles ont beaucoup à y puiser.

On dit que l'histoire ne se renouvelle jamais. Certes, mais si l'on observe ce qui se passe actuellement, on est obligé de constater :

- Une remise en cause des acquis sociaux et une détérioration de notre vie quotidienne à cause de mesures prises par ce gouvernement actuel illégitime qui viennent nous détruire un peu plus dans les domaines de la santé, de l'éducation, des services publics, l'enseignement supérieur, la recherche, l'environnement, pas d'augmentation des salaires, pas d'augmentation des pensions de retraites, multiplication des licenciements et délocalisations, alors que les dividendes des grosses

entreprises atteignent des records avec, chaque année 170 milliards d'euros d'aides publiques sont distribués sans contrepartie aux entreprises. Et ce ne sont pas les mesurette prises pour taxer les entreprises qui risquent de leur faire beaucoup de mal. Atteintes aux libertés syndicales et militants syndicaux sanctionnés.

- Que les colères montent mais qu'elles sont manipulées. Aujourd'hui, nous sommes de plain-pied dans une bataille idéologique. Les leçons de l'histoire n'ont pas été tirées par certains où les complaisances et rapprochements avec l'extrême droite se multiplient. Cette haine de l'autre trouve un écho partout en Europe : en Autriche, en Allemagne, en Grèce, au Portugal, en Italie et en France où voilà 30 ans que les gouvernements leur ont ouvert un pont d'or. Macron, en décidant la dissolution de l'Assemblée nationale et en faisant fi de la démocratie ouvre la porte à l'extrême droite.

Aujourd'hui, l'extrême droite raciste et démagogue progresse (rappelons qu'aux dernières élections, le Rassemblement national a gagné 30 sièges aux élections européennes et 143 députés aux élections législatives), elle se nourrit des inégalités mises en place par les tenants du système. Un arc brun risque de s'abattre sur les fondements républicains qui nous tiennent à cœur : "liberté – égalité – fraternité". Dans le même temps, un courant nauséabond se dote de soutiens financiers, il renforce ses moyens médiatiques grâce à des milliardaires propriétaires de télévisions et de radios qui les soutiennent. Le service public de l'information, sous un pseudo pluralisme, véhicule malheureusement la parole de responsables racistes.

Sur le plan international, que dire des guerres dont sont victimes innocentes des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants qui meurent chaque jour au Moyen-Orient, à Gaza et au Liban, parce que le gouvernement israélien d'extrême droite a décidé de bombarder aveuglément des civils et de soumettre des millions de Gazaouis à un blocus responsable d'une catastrophe humanitaire au nom d'une logique de vengeance, de mener une politique d'apartheid, cela au mépris de toutes les décisions internationales qui permettraient d'ouvrir la porte aux processus de paix.

Que dire des milliers de victimes, elles-aussi innocentes, de la guerre en Ukraine dont le seul crime est de vouloir rester libres et ne pas être sous le joug de la Russie ?

Il est urgent que la paix ici et ailleurs soit imposée par les populations du monde entier sur la base de négociations diplomatiques. Les guerres n'apportent que

désespérance et misère pour les peuples. Faire reculer l'indifférence, le racisme, est notre héritage.

Pour terminer, je veux saluer le travail de l'Amicale de Châteaubriant-Vôves-Rouillé, Aincourt pour leur combat contre l'oubli et que nous remercions de nous faire confiance, cette année encore, et l'honneur de nous confier son drapeau pour cette cérémonie. Dans ce combat, ce n'est pas un hasard si les syndicalistes CGT sont largement mobilisés. La CGT fut partie prenante dès la création de cette Amicale : Léon Mauvais, dirigeant de la Fédération CGT de l'énergie, qui s'évada du camp de Châteaubriant en compagnie d'Eugène Hénaff en juillet 1941, en fut le premier Président.

Nous avons également une pensée émue pour Eugène Kerbaul, qui viendra habiter notre Commune à la fin des années 1960, et qui avait été interné dans ce camp, a été un des fondateurs de l'Amicale et artisans de la mise en place du Musée de la Sablière. Au lendemain de la libération, Il deviendra le mari d'Odette. Ils étaient tous deux de grands résistants.

Plus d'une vingtaine de Bagnoletais seront internés dans ce camp de Châteaubriant. Nous avons une pensée pour tous ces Bagnoletais et leur famille. La mémoire de nos camarades ne doit jamais s'éteindre. Notre présence aujourd'hui nous rappelle à notre rôle : redonner l'envie de se battre, ne pas abdiquer, redresser la tête comme l'ont fait nos camarades.

Nous disons à tous ceux qui ont sacrifié leur vie :

- Non, vous n'êtes pas morts pour rien!
- Non, on ne vous oubliera pas!
- Non, nous n'avons pas encore totalement réalisé vos rêves !
- Mais oui, nous poursuivrons votre combat dans cette société d'aujourd'hui pour l'égalité, la fraternité, et surtout la liberté et la paix.
- Nous ne sommes pas obligés d'en mourir, mais nous n'avons pas d'autre choix que de résister !

Je vous remercie de votre attention.